

A trois cents mètres de l'hôtel, Mme d'Armangis avait tiré le cordon passé autour du poignet de son cocher.

Tout en maîtrisant ses chevaux, celui-ci se pencha vers la glace que sa maîtresse abattit aussitôt :

— Chez M. le comte de Valnac, dit-elle.

## VI.

Tout s'était bien passé, la veille, comme le docteur l'avait conté à Mme d'Armangis.

Quand, en pleine partie de whist, M. de Jozères avait, à brûle-pourpoint, demandé au jeune homme quel prix il exigeait des mystérieux papiers, Paul Avril avait prudemment répondu :

— Je veux m'assurer un brillant avenir. Faites des offres, je déciderai.

Quels étaient ces papiers ? quelles lugubres histoires noircissaient le passé du docteur et de l'ancien magistrat, son gendre ? De tout cela, Paul ne savait pas le premier mot. Aussi, la proposition de M. de Jozères l'avait pris à l'improviste et, dans la crainte de demander trop ou pas assez d'un secret qu'il ignorait, il avait fait cette évasive réponse, afin de se laisser le temps de consulter Bourguignon.

Mais, si sourd qu'il fût, la présence de Caduchet avait empêché M. de Jozères de poursuivre plus à fond, il avait seulement ajouté :

— Avant quarante-huit heures, nous aurons l'honneur de vous revoir.

— Diable ! ce garçon veut nous tenir la dragée haute ! avait pensé Perrier, sans se douter que Paul n'avait répondu que par complète ignorance.

La promptitude avec laquelle ses adversaires venaient d'amener leur pavillon avait irrité l'avidité convoitise d'Avril. Aussi avait-il hâte de revoir Bourguignon pour apprendre à quel taux il devait estimer ce secret qu'on lui voulait racheter. Dès la fin de la seconde partie, il posa les cartes en demandant à se retirer.

— Hein ! quoi ? on finit quand je perds mes quatre francs ! ne peut-on pas attendre le retour de ces dames ? Je comptais offrir un bras protecteur à la charmante Mme Pillois, s'écria Caduchet en voyant les autres joueurs se lever.

De Jozères lui appliqua la bouche sur une des oreilles et cria :

— Ne vous inquiétez pas pour Mme Pillois, cher ami, elle sera ramenée en voiture par Mme de Jozères.

— Vous me conseillez de prendre l'air ? fit le sourd qui n'avait entendu que la dernière syllabe. Ma foi ! oui, le conseil est bon, le dîner m'a rendu lourd, je dois être rouge ? un peu de marche me fera digérer. Je vais faire un petit bout de conduite à monsieur.

Et, sans plus songer à la veuve Pillois, le ventru suivit Avril dans sa retraite.

Pressé de revoir Bourguignon, le jeune homme, à peine dehors, avait accéléré le pas d'une façon désagréable pour Caduchet auquel son embonpoint rendait pénible une pareille vitesse. Aussi soufflait-il comme une vraie baleine en trottinant de ses courtes jambes à côté de son alerte compagnon de route.

Quand il avait vu l'héritier, en quittant le quai Voltaire, prendre un pont, il s'était écrié autant que le permettait son haleine sifflante :

— Ah ! vous demeurez de ce côté de l'eau ? Parfait ! moi aussi. Et dans quel quartier ?

— Rue de la Victoire.

— Pids du Conservatoire, dites-vous ? Sapristi ! voilà un heureux hasard. J'habite dans la maison juste en face. Nous allons pouvoir faire route en devant de choses et d'autres.

Mais, malgré son désir de deviser, Caduchet fut obligé de renoncer à suivre le pas d'Avril. Ses poumons et son obésité ne lui permettaient plus de soutenir une telle marche.

— Tout bien réfléchi, dit-il, je vous laisse poursuivre soul votre chemin. J'aime mieux m'en aller rêvant à mon idole... Cette belle lune de ce soir m'inspire... je ne veux pas me coucher sans que le divin Apolon m'est soufflé quelques rimes en l'honneur de l'ango aimé.

Délivré du sourd, Paul eut bien vite gagné son domicile. Un bon feu l'attendait dans cette chambre de M. de Saint-Dutasse où il allait passer sa première nuit.

— Monsieur n'est pas superstitieux ? demanda Bourguignon en lui montrant, tout préparé, le lit sur lequel, le matin encore, était étendu le cadavre du chevalier.

— Ah ! je songe peu à me coucher... J'ai pour toute ma nuit à causer avec toi, mon brave ami, s'écria le jeune homme qui avait hâte d'int roger le vieux serviteur.

Le vieillard parut fort peu disposé à cette manière d'employer sa nuit ; car tout en étouffant de discrets bâillements, il secoua la tête :

— Que monsieur veuille bien m'excuser, mais je ne vau pas grand'chose passé minuit. Du temps de M. le chevalier, nous étions l'un et l'autre dans le lit à onze heures au plus tard. Aussi l'âge et l'habitude font que je dors tout debout quand je tente de veiller.

— J'ai pourtant bien besoin de renseignements, insista Paul.

— Six ou sept heures de nuit n'avanceront pas les affaires de monsieur, et demain, dès la pointe du jour, je serai à ses ordres, répondit le serviteur dont les yeux se fermaient de sommeil.

— Alors, bonsoir ! fit Avril qui céda en voyant qu'il ne pourrait rien tirer du bonhomme fatigué.

— Du reste, si monsieur est tant pressé, pourquoi ne consulte-t-il pas son livre ? ajouta Bourguignon en se retirant pour gagner sa chambre, située à l'autre bout de l'appartement.

Le pas du domestique retentissait encore que Paul, sur son dernier conseil, avait déjà tiré de sa poche le calepin rouge pour le feuilleter. Mais, après une minute d'efforts pour lire cette indéchiffrable écriture du chevalier, il referma le livre en disant tout penaud :

— Ce serait du chinois que ça ne me paraîtrait pas plus incompréhensible.

Faute de mieux, il se résigna donc à se coucher. Alors, bien que d'autres faits eussent pu éveiller son souvenir, il songea tout d'abord à cette Mme de Jozères qui, deux fois dans la journée, à l'église et au dîner, lui était apparue sans qu'il eût entendu sa voix... cette voix qui, à l'Opéra, donnait ses ordres à Bricard. A l'église, elle était restée muette. Au dîner, elle n'avait que murmuré bien bas d'affectueuses paroles à sa mère. Puis, de Mme de Jozères, sa pensée se reporta sur la femme avec laquelle il avait soupé.

Et pendant qu'il se remémorait tous les détails de ces quelques heures passées avec son inconnue, le sommeil vint le surprendre comme il murmurait :

— J'ai eu beau jurer de ne pas me mettre à sa recherche, il faudra que je la retrouve.